

# Les assureurs fidèles à leur devise : la morale est morte : réinventons notre métier !

Prenons les assureurs au mot. Nous les trouverons rassurants : zéro tracas, zéro blablas promettent-ils aux bon sauvages que nous sommes devenus ; nous les trouverons humbles, éventuellement créatifs : réinventons notre métier proclament-ils dans une sorte d'aggiornamento permanent destiné à conjurer toutes les révolutions du bon sens et de la sincérité qui nous agitent. Nous les trouverons enfin – au-delà ou plutôt à l'abri de leurs devises, acharnés à prouver que nous pourrions bien avoir tort même quand nous avons raison. Ainsi nous emmènent-ils à nos frais vers le pire dont ils sont censés nous prémunir – gagnant leur vie à nous faire perdre la nôtre avec l'assurance de ceux qui sont vainqueurs à tous les coups puisqu'ils peuvent réécrire à leur convenance la règle du jeu et que le temps travaille pour eux.

Si l'histoire de la destruction de l'entreprise SAPAR par les deux compagnies d'assurance mérite d'être connue de tous, c'est parce qu'elle est, en réalité ou en puissance, celle de chacun d'entre nous.

Nous avions laissé l'entreprise SAPAR ruinée par les compagnies d'assurances auxquelles elle avait souscrit fidèlement depuis sa création. Leur refus de remplacer des panneaux défectueux comme devait les y contraindre leur propre contrat s'était soldé, dans les années 1990, par une crise industrielle suivie de peu par la menace d'une crise sanitaire.

De ces deux compagnies d'assurance on pouvait dès lors penser qu'elles avaient atteint leur but : faire advenir la catastrophe présente en faisant mine de nous prémunir de la catastrophe à venir.

C'était bien mal connaître la ténacité de ceux qui, ayant misé sur la disparition pure et simple

de l'assuré, ne pouvaient se contenter d'une ruine partielle. Quelques mois plus tard, en 2000, un incendie a ravagé ce qu'il restait des sites de production – réduisant en cendre tout l'héritage et tout l'avenir d'une société qui avait su grandir sans jamais se couper de ses racines.

Les deux compagnies d'assurance voyaient s'effondrer leur grand rêve de n'avoir absolument rien à déboursier pour l'entreprise qu'elles avaient totalement détruite. Elles allaient devoir payer pour cet incendie que le bon sens et les experts judiciaires s'accordaient à qualifier d'accidentel.

## De nouvelles réserves de déshonneur

C'est alors qu'elles ont découvert au plus profond d'elles mêmes de nouvelles réserves de déshonneur – jetant dans la bataille une armée un bataillon d'experts d'assurance de la spoliation légale grassement

rémunérés pour prétendre dans un premier temps que l'incendie était criminel, avant de se rendre à l'évidence scientifiquement attestée de l'accident mais de poursuivre la guérilla sur le terrain juridique.

Vingt ans après les premiers dégâts causés par ces panneaux jamais indemnisés pour être réparés à temps et seize ans après l'incendie qu'ils avaient fini par susciter, les compagnies d'assurances MMA et AXA qui par ailleurs se dépensent en campagne publicitaires SANS payer le moindre euro des énormes préjudices qu'ils ont générés.

Où le sinistré s'afflige d'attendre le début d'un remboursement qu'il a déjà renoncé à toucher en totalité, l'assureur, lui, prospère à chaque journée qu'il gagne sur l'exercice de son devoir. On peut imaginer dès lors les trésors que ce sont amassés nos deux compagnies d'assurance en vingt années de guérilla retardatrice. Sans doute ont-elles gagné autant ou davantage que ce qu'elles ont fait perdre à l'entreprise SAPAR – et ce n'est

pas peu dire.

Quand on sait ce que représentent, pour une petite ville de province, la perte de 80 emplois, on s'incline devant la merveilleuse patience des ouvriers licenciés et de leurs familles. A cette constance dans l'honneur d'une entreprise spoliée répond la constance dans le déshonneur de ceux-là même qui devaient la protéger. Refusant de payer pour les conséquences de leur faute initiale, ils se sont contentés d'épuiser patiemment toutes les voies de recours contentieux – tablant pour cela sur les réserves inépuisables de mauvaise foi dont ils disposent.

## Faire passer le fort pour le faible et le coupable pour la victime.

Vient aujourd'hui le moment où ces recours sont épuisés – laissant nus la mauvaise foi criminelle et ses gigolos juristes et communicants qui passent leur vie à essayer de faire passer le fort pour le faible et le coupable pour la victime.

Si nous prenons les Français à témoins, c'est pour que ces mercantis et mercenaires ne parviennent pas, cette fois-ci, à occulter une réalité simple et terrible : leur assassinat consciencieux de l'entreprise qu'ils s'étaient engagés à assurer contre tous les risques et qu'ils ont précipité dans tous les dangers ; les 80 emplois qu'ils ont détruit ; l'honneur d'une famille qu'ils ont bafoué ;

C'est pour éviter d'autres crimes comme celui dont notre société a été victime que nous alertons nos concitoyens sur le cynisme et la violence de ces deux assureurs qui trahiront leur confiance dès qu'ils n'auront plus rien à lui soustraire.

Réactifs en diable pour répondre aux moindres désirs de l'assuré qu'ils considèrent volontiers comme un être vétuleux et mesquin, ils ne le sont pas moins pour s'opposer à lui dès qu'il est question d'un grand sinistre. C'est que la puissance de calculs de leurs machines et les raisonnements des hommes qui les font tourner – à moins que

ça soit l'inverse, aboutit toujours à la même équation à valeur de commandement : ne jamais payer au-delà de ce que sur une vie on peut espérer soustraire. Pour les catastrophes naturelles comme pour les accidents industriels, pour les accidents de voiture comme pour les accidents de la vie, les assureurs n'auront qu'une obsession : prendre à l'assuré davantage que ce qu'il pourrait coûter.

En lançant le site victimes-des-assurances.com, nous offrons à toutes les victimes des assureurs la possibilité de se fédérer et de se constituer comme majorité pensante et agissante. Nous alertons également tous ceux qui se croient assurés parce qu'ils n'ont pas encore eu l'occasion de découvrir qu'en réalité ils ne le sont pas. Nous appelons enfin tous ceux qui veulent réinventer le métier d'assureurs à commencer par le pratiquer – en couvrant nos risques et pas leurs fautes. ■

La suite prochainement dans vos médias